

Cela fait quelques années déjà que Guy Carlier nous livre ses chroniques radio-phoniques ou télévisuelles plus ou moins incisives... A bientôt 62 ans, il fait le pari fou de monter pour la première fois sur scène avec son propre one-man show "Ici et maintenant". Fini pour lui le temps où il jouait au sniper chez Marc-Olivier

Fogiel, il démontre chaque matin, sur Europe 1 avec sa "Douche froide" (7h50), qu'il sait aussi faire autre chose que dézinguer les gens de la télé... Malgré ses activités multiples, il a trouvé un moment pour accorder une interview à Coulisses-médias, se livrer sur ses envies professionnelles et revenir sur son fabuleux parcours qui l'a mené de l'ombre à la lumière.



## Guy Carlier

« Les gens qui trichent me rendent très amer »

## Guy Carlier

« Désormais, je fais des chroniques avec un éventail de thèmes inspirés par l'actu. »

**Coulissesmédias :** Vous publiez aux éditions Prisma un nouveau recueil de chroniques intitulé "Guy Carlier allume la télé" ... Que pouvons-nous retrouver dans ce livre, c'est un condensé de ce que vous faites pour le magazine "Télé 2 semaines" ?

Guy Carlier : Ce sont des chroniques inédites qui n'ont pas été podcastées puisque c'est le meilleur de ce que je fais pour le magazine "Télé 2 semaines". Je n'essaie pas d'allumer méchamment la télévision avec ces chroniques, d'où le sous-titre "100 chroniques douces et amères".

**Coulissesmédias :** Est-ce grâce à la télévision que vous écrivez vos meilleures chroniques ? C'est le domaine qui vous inspire le plus ?

Guy Carlier : Plus maintenant. Cela a été vrai pendant une dizaine d'années quand j'ai commencé à faire de la radio à France Inter, notamment, où j'étais chroniqueur télé. C'était mon domaine spécifique. Aujourd'hui, je ne vais pas continuer à planter des vanes sur Julien Lepers ! Dans mon spectacle d'ailleurs, j'explique pourquoi je ne veux plus être considéré comme le sniper de service. Pourtant, dans la rue, on m'arrête encore pour me dire "On ne vous voit plus raconter de conneries à la télé sur Julien Lepers !" (Rires). Passé 60 ans, je ne vais pas continuer comme ça jusqu'à ma

mort à sortir des vanes sur Julien Lepers, Eve Angeli ou Steevy ! Il arrive un moment où c'est beaucoup moins intéressant. Quand j'ai commencé à faire ces chroniques et à tailler les people, mon grand fils m'a dit "Tu es monté dans la bêtaillère !" alors je considère maintenant que je suis redescendu de la bêtaillère ! Désormais, je fais des chroniques avec un éventail de thèmes inspirés par l'actu. Je suis sur un autre registre, je suis moins dans la vanne immédiate mais plus dans l'écriture et dans le fond.

**Coulissesmédias :** Vous le disiez à l'instant, sous le titre du livre est indiqué "100 chroniques douces et amères"... Quelles personnalités vous ont rendu doux et, à contrario, lesquelles vous rendent amer ?

Guy Carlier : Ce qui me rend amer depuis le début des chroniques, ce sont les tartuffes ! A la limite, je préfère des gens qui assument leur vulgarité, leur médiocrité ou leur manque d'ambition culturelle dans les médias plutôt que ceux qui font semblant d'être intelligents et qui racolent, ceux qui font semblant d'être gentils et qui sont putassiers. Les gens qui trichent me rendent très amer. Il y a des gens sur qui j'ai changé d'avis comme Steevy, que j'ai rencontré récemment. C'était un inculte et c'est devenu quelqu'un qui s'est cultivé et qui a une envie

d'apprendre, de connaître et qui mérite le respect. C'est une personne que je n'allumerai plus même s'il a toujours quelques enthousiasmes spontanés dont on peut rire. Sur le fond, j'aime bien son chemin vers la qualité.

**Coulissesmédias :** Sophia Aram chroniqueuse à France inter, fait-elle partie de ces gens qui vous rendent amer actuellement ?

Guy Carlier : Non, j'ai eu un petit problème avec Sophia Aram. Sur le fond du propos, qui était notre sentiment vis à vis de Marine Le Pen, nous étions d'accord. Je considérais juste que ce n'était pas la bonne méthode d'insulter les électeurs du Front National. Comme faisait dire Jean-Loup Dabadie à un héros d'un film de Sautet : "Il avait ses raisons" donc ces gens-là ont leur raison. Ça ne les dédouane pas mais on peut comprendre et, surtout, ne pas y ajouter une insulte facile et démagogique. A mon tour, j'ai été un peu "hard" avec elle mais je ne me suis pas rendu compte que sa chronique avait engendré des torrents de haine d'une violence inouïe, elle a été menacée... Si j'avais su cela, je n'en aurais pas parlé car, vous savez, les imbéciles à qui on montre la lune ne regardent que le doigt, et la lune, là, c'est Marine Le Pen. Le fait que j'allume Sophia Aram sur la façon dont elle traitait les électeurs de

# Guy Carlier

« Quand vous faites une chronique matinale, vous jouez votre vie chaque jour. »

Marine Le Pen ne remettait pas en cause le fond sur lequel nous étions d'accord. Pour répondre à votre question, Sophia Aram ne fait absolument pas partie des gens qui me rendent amer. Il y a aussi une autre nuance : Sophia Aram écrit ses textes avec des auteurs et fait deux chroniques par semaine sur Inter, j'en fais cinq que je rédige seul. Il y a un côté speakerine donc, et on ne peut pas toujours être au top en faisant du direct cinq fois par semaine. J'ai un peu regretté cela car j'ai fait un procès d'intention à Sophia en disant qu'elle avait traité les électeurs du Front National de "gros cons" juste pour faire le buzz et remplir ses salles mais je n'en sais rien. Je me suis rendu compte que ma chronique sur Sophia Aram a fait le buzz et a rempli mes salles. Je n'avais aucune raison de dire qu'elle l'avait fait volontairement alors que moi, je l'ai fait involontairement.

**Coulissesmédi**as : Chaque matin, vous offrez une "douche froide" aux auditeurs d'Europe 1... Comment choisissez-vous les sujets que vous abordez ?

Guy Carlier : J'arrive très tôt à Europe 1. A France inter, j'arrivais, je faisais ma chronique et je ne parlais à personne de ce que j'allais faire. Quand j'ai démarré à Europe 1, Marco voulait savoir de quoi j'allais parler pour l'équilibre de sa matinale. Il ne fallait pas que ce soit redondant et qu'un chroniqueur évoque le même sujet cinq minutes avant. On le fait moins avec Guillaume et cela peut jouer des tours parfois. J'écris donc le matin en fonction de l'actualité, c'est l'angoisse du contre la montre, c'est très fatigant car à la fatigue physique s'ajoute le stress. Je suis moins fatigué le samedi soir en sortant de scène après mon spectacle que le matin après la matinale.

Pour mon one-man show, je n'ai pas le stress de l'écriture car il est déjà écrit. Quand vous faites une chronique matinale, vous jouez votre vie chaque jour. Les gens vous disent "J'ai bien aimé votre chronique sur machin" alors que vous venez juste d'en faire une autre à l'instant ! Les gens vous tuent ! (Rires)

**Coulissesmédi**as : Comment se passe la collaboration avec Guillaume Cahour, qui a remplacé au pied levé Marc-Olivier Fogiel, à la tête de la matinale d'Europe 1 ?

Guy Carlier : Tout le monde connaît mes liens affectifs avec Marco depuis "On ne peut pas plaire à tout le monde". On savait qu'on retravaillerait ensemble et qu'on retravaillera probablement un jour ensemble. Je pensais qu'il finirait l'année et il est arrivé un moment où il n'en pouvait plus. C'était la théorie des dominos : après le départ de Bompard, il y a eu le directeur des programmes Philippe Balland... Chaque jour, on recevait un mail qui nous annonçait le départ de quelqu'un avec qui on avait noué des liens. Il s'est retrouvé avec des gens qui ne me semblaient pas hostiles à Marco mais qui ne l'avaient pas choisi, ça l'a donc beaucoup stressé. Marco a pris un sérieux coup en apprenant le départ de Bompard. On croit qu'il est blindé mais il a besoin d'affectif d'où ce départ. Cahour, je



03

coulissesmédi

# Guy Carlier

« J'ai grandi avec Europe 1 et je continuerai de travailler avec eux sur un rythme différent. Il est hors de question que ce soit quotidien et matinal. »

ne le connaissais pas. Je l'aime bien car il est saint, pas tordu et a un physique de jeune officier de l'armée anglaise dans "Le pont de la rivière Kwai" ! Il est droit dans sa tête et il n'y a pas de non-dits avec lui, ce qui est agréable. Evidemment, je n'ai pas la même relation avec lui que celle que j'avais avec Marco. Je pense que Julie a beaucoup œuvré pour que la sauce prenne. Elle avait une telle complicité aussi avec Marco donc si elle avait mis un mur avec Cahour, elle l'aurait planté ! Peut-être que les auditeurs sont parfois lassés par trop de complicité et ont besoin de quelque chose de plus neutre.

**Coulissesmédi**as : Avez-vous songé un instant à ne pas finir la saison et à partir en milieu d'année comme ils l'ont fait ?

Guy Carlier : Quand Marco est parti, je me suis posé la question car ça m'aurait bien arrangé aussi pour mes dates de spectacle. En réfléchissant, j'ai trouvé que ce n'était pas bien vis à vis d'Europe 1 pour plusieurs raisons. C'est une station que j'aime vraiment. J'ai grandi avec Europe 1 et je continuerai de travailler avec eux sur un rythme différent. Il est hors de question que ce soit quotidien et matinal.

**Coulissesmédi**as : On parle d'une éventuelle émission hebdomadaire à la rentrée sur Europe 1...

Guy Carlier : J'ai créé un concept mais je ne peux pas en parler. J'ai eu une réunion à Europe 1, je leur ai remis un conducteur type et on va probablement enregistrer un pilote. Après, on verra bien. Ça ne sert à rien que j'en parle si ça ne convient pas à Europe 1.

**Coulissesmédi**as : On a vaguement évoqué un retour de Marc-Olivier Fogiel en télévision... Si cela se fait, seriez-vous tenté de faire partie de l'aventure ?

Guy Carlier : Oui ! Après "ONPP", on ne m'a proposé que des rôles de flingueurs. Les producteurs m'appelaient en me disant "J'ai une idée géniale, on va faire "Le petit rapporteur nouvelle version" et ça fait cinq ans que j'entends ça ! Ils considèrent que c'est une idée originale de me faire jouer le sniper. A chaque fois, je dis non car on me demandait de faire du Carlier avec des altercations dont on parle le lendemain chez Morandini et ça ne m'intéresse pas. J'ai refait de la télé pour des choses qui me passionnaient. En ce qui concerne Marco, si on retravaille ensemble en télé, ce ne sera pas dans le même rôle que pour "ONPP", ce sera pour autre chose.

**Coulissesmédi**as : Vous vous êtes récemment lancé dans le one-man show... Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Guy Carlier : Tout simplement car je ne pouvais pas physiquement. En 2004, j'ai commencé à être sollicité par des directeurs de salles et c'était une époque où, pour me peser, j'étais obligé de prendre deux balances digitales. Je mettais un pied sur chaque balance et j'essayais d'obtenir mon poids. Un jour, les deux balances ont affiché "Error"... Il n'y avait pas d'erreur mais juste un mec qui pesait plus de 240 kilos. A ce stade-là, vous ne pouvez pas être sur scène pendant une heure et demie. J'avais donc été sollicité par un jeune homme qui est le directeur d'un théâtre à Florange. Durant l'été 2004, j'avais accepté et j'avais dit au gars que j'allais écrire un one-man show, que je le jouerais et que d'ici février 2005, je pensais stupidement que j'allais perdre 50 kilos. Malheureusement, j'ai repris 20 kilos et il était donc impossible pour moi de faire ce que j'avais dit.

**Coulissesmédi**as : Est-ce que ce spectacle, intitulé "Ici et maintenant", est une sorte d'autobiographie ?

Guy Carlier : Il y a des choses autobiographiques, notamment avec la bêtaillère. A un moment de ma vie, je ne pouvais plus regarder mon image

04

coulissesmédi

# Guy Carlier

« A un moment de ma vie, je ne pouvais plus regarder mon image dans le miroir, j'ai brisé le miroir et je suis passé de l'autre côté où se trouvent les gens connus.. »

dans le miroir, j'ai brisé le miroir et je suis passé de l'autre côté où se trouvent les gens connus. Je parle donc de la bétailière, des vaches folles, des vieux chevaux sur le retour ou des porcs que j'ai pu voir. C'est un gros morceau du spectacle et j'explique pourquoi j'ai voulu sortir et ne plus faire partie de cette bétailière. François Rollin m'a mis en scène pour ce spectacle car je voulais une qualité théâtrale dans la narration. Ce spectacle s'appelle "Ici et maintenant" car c'est la rencontre avec le public et je considère que l'éternité est un moment où on rencontre l'autre. Je parle de mon avant et de ce qu'il se passera après.

**Coulissémédias : Votre carrière n'a pas démarré tôt dans les médias puisque, après avoir obtenu une licence en sciences économiques et un diplôme d'études comptable supérieures, vous avez été, notamment, attaché de direction financière puis directeur financier. Pourquoi avez-vous abandonné cette branche ?**

Guy Carlier : C'est drôle car, il y a quelques mois pour l'émission "Panique dans l'oreillette", ma femme Joséphine avait fait venir mon grand ami d'enfance Bernard. Nous étions un duo inséparable et, si nous avions été 30 ans plus tard, on aurait dit qu'on allait devenir les nouveaux Eric & Ramzy ou Kad & Olivier mais, à l'époque, c'était inconcevable.

Comme mon beau-père était chef comptable et qu'il me disait que c'était un métier où j'aurais toujours un travail, je travaillais donc dans sa société pendant les vacances pour me faire un peu d'argent. J'ai passé un paquet de diplômes et j'ai été assez rapidement contrôleur de gestion et directeur financier dans des sociétés étonnantes, dont celle du père de Bernard-Henri Lévy. Je voyageais beaucoup en Afrique, en Asie du Sud-Est... Puis, j'ai été le directeur financier d'Adnan Kashoggi, qui était, à une époque, l'homme le plus riche du monde et qui était à la tête d'une quarantaine de sociétés. Certaines étaient douteuses mais la nôtre ne l'était pas, on faisait de la déco pour les Saoudiens qui faisaient construire des villas. Je me suis vraiment bien amusé mais, à 35 ans, j'avais déjà fait le tour. Je me souviens notamment, être allé à Marbella chez Régine avec Sean Connery dont on avait décoré la villa. Je me retrouvais dans ce monde là et je savais déjà que ça ne m'intéresserait pas. J'ai vu la vraie jet-set et pas la jet-set bidon de Massimo Gargia et de Nikos!

**Coulissémédias : Après cet abandon, comment vous retrouvez-vous à écrire le tube "Y'a pas que les grands qui rêvent" en 1989, pour la jeune chanteuse Mélody ?**

Guy Carlier : Dans les avions, j'écrivais des chansons et je faisais un peu de musique pour m'amuser. Je voulais savoir si je pouvais vivre de ma plume, j'ai donc envoyé des textes. Ça a accroché tout de suite et cette chanson a été un tube. Je suis passé d'un métier à un autre, c'était extraordinaire. J'avais aussi rencontré Pierre Delanoë qui m'a demandé si j'avais des textes pour Bécaud. Il a enregistré une chanson à moi et quand vous entendez Bécaud chanter vos mots, c'est incroyable. C'était l'idole de ma mère donc pour moi, j'étais le roi du monde ! (Rires)

**Coulissémédias : Est-ce vrai que pour faire rire votre fils, vous aviez créé un faux personnage de professeur de maths et laissez des messages sur le répondeur téléphonique de l'émission de Jean-Luc Delarue sur Europe 1 ?**

Guy Carlier : Oui c'est vrai. En entendant cela, Ruquier m'a demandé si je ne voulais pas faire cela tout en étant payé ! ça a marché très vite sur France Inter. J'ai arrêté de faire des chansons sauf de temps à autre pour des gens qui me passionnent comme Fred Blondin ou Johnny Hallyday. Quand vous entendez Johnny au Palais des Sports qui chante votre chanson, ça fout les larmes aux yeux.

05

coulissémédias

# Guy Carlier

« . Laurent Ruquier, c'est quelqu'un d'une droiture, d'une honnêteté, d'une générosité incroyable ! »

**Coulissémédias : Par la suite, vous débutez donc à la radio aux côtés de Laurent Ruquier puis de Laurence Boccolini... C'est dans "Le fou du roi" de Stéphane Bern sur France Inter que vous vous faites remarquer... Quel rôle a-t-il joué dans votre carrière ?**

Guy Carlier : C'est vraiment Laurent qui m'a mis le pied à l'étrier. C'est un type qui a toujours donné sa chance aux gens et qui ne court pas après ceux qui ont du succès. Il a toujours donné sa chance aux gens inconnus qui pouvaient l'intéresser et ce fût le cas avec moi. Quand il m'a fait venir, la règle du jeu était simple : si ça marchait, je revenais la semaine d'après sinon tant pis ! Ça a marché puis il m'a fait venir régulièrement dans son émission. Laurent Ruquier, c'est quelqu'un d'une droiture, d'une honnêteté, d'une générosité incroyable ! J'ai beaucoup aimé ce garçon. Il se trouvait juste qu'au début, ce n'était pas réciproque car je ne faisais pas partie de sa bande. C'était un peu dur pour moi car je me sentais exclu. C'est pour cela que je suis resté sur France Inter et que je ne l'ai pas suivi sur Europe 1. J'ai enchaîné avec Laurence qui s'est faite virer très vite. C'est Stéphane qui a pris le relais. Pour moi, c'était une tête à claques ! Evidemment, il était dans un rôle et, très vite, on est devenu amis de la même façon qu'avec Marco. Même si on a pas la même façon de vivre, nous sommes

très proches. Stéphane est un garçon très sensible et très intelligent et on a une connivence, comme avec Marco. Avec un seul regard, on se comprend. Pendant une dizaine d'années, j'ai travaillé avec lui : c'était le clown blanc et j'étais l'auguste. Je faisais le con et il s'offusquait, c'était le jeu. C'est quelqu'un qui n'hésite pas à mettre le talent des autres en valeur et il n'est pas jaloux de ça. On a une très belle relation professionnelle et amicale.

**Coulissémédias : C'est en 2004 que le grand public vous découvre puisque vous rejoignez Marc-Olivier Fogiel sur France 3, à la co-animation de "On ne peut pas plaire à tout le monde"... Comment s'est déroulée votre rencontre ?**



Guy Carlier : C'était à la même époque où on me demandait de faire de la télé : Michel Drucker, Michel Denisot, Stéphane Bern qui faisait "20h10 pétantes", Emmanuel Chain... Tous ces animateurs m'avaient demandé et je leur avais répondu non car je ne voulais pas montrer l'image dont je parlais tout à l'heure. Puis un jour, Marco m'appelle et me dit qu'il voudrait me proposer quelque chose. Je lui ai dit non également car j'avais aussi des préjugés par rapport à son image de roquet. On a déjeuné ensemble et il m'a dit qu'il souhaitait avoir une chronique dans son émission dont on parle le lundi matin à la machine à café et que ce soit un peu de dimanche en plus, c'était d'ailleurs le nom qu'il voulait donner à la chro-

06

coulissémédias

# Guy Carlier

« Les gens qui trichent me rendent très amer. »

nique. J'ai donc accepté. C'était une émission en direct et qui durait 2h30, il y avait certains invités que je n'aimais pas et, forcément, cela créait des altercations comme avec Elisabeth Teissier. Du coup, le lendemain matin, Morandini ou des journaux télé m'appelaient pour me parler de ces altercations et oubliaient totalement la chronique que j'avais faite. J'ai un peu flippé mais Marco m'a dit que j'étais au coeur des réacteurs et qu'il fallait que j'apprenne à subir ce qu'on ressent au coeur des réacteurs.

**Coulissesmedias : Après le départ de Marco sur M6, vous devenez chroniqueur pour une émission de cinéma, puis pour une émission sur le football et vous participez également à l'émission "On refait le monde" sur RTL... Sans mauvais jeu de mots, est-ce que vous n'êtes pas tout simplement un boulimique de travail ? Est-ce que vous avez besoin de cette quantité de travail et de vous diversifier autant ?**

Guy Carlier : Oui, vous avez raison. Quand vous passez la moitié de votre vie à faire un boulot qui vous passionne, c'est normal. Je me régale et le mot "boulimique" est tout à fait approprié. Je prends beaucoup de plaisir et quand j'arrête, quand nous partons en vacances avec ma femme, je suis malade le premier jour

! Il doit y avoir une chute de mes défenses immunitaires, c'est toujours comme ça !

**Coulissémédias : Enfin dernière question, qui est une question rituelle dans chaque interview : Quel est votre programme fétiche actuellement à la télévision, toutes chaînes confondues, que vous ne ratez jamais et que vous conseillez de regarder ?**

Guy Carlier : Même si j'ai tâché cette émission, c'est "Le grand journal" sur Canal +. Ils ont eu le syndrome de l'équipe de France 98, ils ont été champions du monde et après, ils ont eu la suffisance de ces champions du

monde. Ce n'est évidemment pas pour la promo dont je me fous mais pour les interviews politiques, pour Yann Barthès ainsi qu'Omar et Fred. Il y a des choses nettement moins bonnes voire insupportables mais, dans l'essentiel, je prends beaucoup de plaisir à regarder cette émission.

Propos recueillis par Jean-Philippe LONGO

Photos : DR Europe 1  
Maquette : Raphaël CAILLIAS.

